

Le Jour, 1952
21 décembre 1952

PROPOS DOMINICAUX : L'INQUIETUDE DES HOMMES

La science n'a pas calmé l'inquiétude des hommes. Chez ceux qui ne croient à rien on peut dire qu'elle l'a accrue.

Peut-on vraiment ne croire à rien après tant de découvertes et tout imputer au hasard ? Peut-on rejeter l'intelligence suprême, la justice suprême, la beauté suprême ?

On a vu au cours de cette année le Pape apporter aux foules au nom de la science pure des motifs de crédibilité. Ce n'était plus la Révélation, ce n'était plus la philosophie qu'on invoquait ; mais le monde matériel lui-même, **le monde en expansion, qui, parce qu'il s'élargit, a dû avoir un commencement.**

Et ce commencement, la science tente de la situer déjà, elle tente de mesurer depuis le point de départ le nombre des années, **le nombre de milliards d'années. Car, si l'univers matériel s'étend, comme le veut la science d'aujourd'hui alors il s'étend depuis le premier jour.** Il a fallu une Création « au commencement » et que cette Création se développât jusqu'aux dimensions inouïes qu'elle a prises et qui ne cessent de croître.

L'humanité ne se peut diviser qu'en deux sortes d'âmes : celles qui connaissent la paix de la certitude et celles qui la cherchent, les âmes qui croient à la survie de l'infini et celles qui la discutent.

Les hommes qui n'attendent que le néant ne peuvent connaître qu'une paix fugitive : celle du sommeil ou des états d'inconscience qui lui ressemblent.

Charles Maurras a cru aux portes de la mort. Ce sourd a dit avec amour que, « depuis son enfance c'était la première fois qu'il entendait venir quelqu'un ».

On n'arrive pas à croire qu'il y ait des gouvernements dont le but avoué soit de ruiner la foi ; des gouvernements qui gouvernent contre l'Espérance. Tel est pourtant le fait central de ce temps.

Une philosophie politique qui ravage tout ne veut connaître d'autres vertus que celles de la science et de la mort. Elle n'accepte le progrès que s'il tient l'existence de l'homme pour un accident inexplicable. **Elle n'offre à l'homme que l'injustice dans ce monde et la négation de la justice éternelle.**

Même pour les plus durs, les plus obstinés il y a de quoi être inquiet, il y a de quoi se demander si la vie de l'homme n'est que la somme, qu'ils disent, de souffrances et de douleurs.

Sans l'infini, tout se dessèche, et c'est à peine si les raisons subsistent de gouverner et d'être obéi. Plus les découvertes de l'homme l'enrichissent et l'élèvent, plus il aspire à une ascension vers l'Eternel. Les maladies du corps que l'on commence à guérir, des maladies de l'âme les ont remplacées. En prolongeant la vie de l'homme, on n'a fait que prolonger ses épreuves. Au bout de tout cela, il n'y a que la mort et Dieu.

A quelques jours de la Nativité, n'est-il pas naturel de penser à cela ?